

L'abandon n'est pas une solution de facilité »

Propos recueillis par Émilie Boulenger et Ung Chansophea



LEB

Comment expliquer que les abandons ou les placements en orphelinat soient fréquents au Cambodge ?

Les abandons ont toujours existé dans le pays. Il y a de multiples explications : certains enfants ne sont pas désirés, par exemple, mais je pense que la pauvreté est un des facteurs principaux. Il faut garder en tête que l'abandon comme le placement ne sont pas des solutions de facilité. Cela arrive quand les mères n'ont plus aucun espoir et veulent offrir des conditions de vie plus décentes à leur enfant. Pour être capable de faire ça, il faut être dans une situation désespérée.

Quel regard porte la société cambodgienne sur ces abandons ?

Les Cambodgiens ressentent de la compassion. Ils ne blâment pas les parents. Ils comprennent à quel point cela peut leur coûter d'éloigner d'eux un enfant qu'ils aiment. Certains abandonnent leur enfant dans les poubelles ou sur un trottoir, mais même dans ces cas-là, on ne critique pas les parents, on pense d'abord à l'enfant.

Que pensez-vous des conditions de vie de ces enfants ?

Ils vivent dans la misère pour au moins 90 % d'entre eux. Dans les orphelinats, les conditions d'accueil ne sont pas toujours bonnes et dépendent souvent des financements obtenus. Car il faut garder à l'esprit que le Cambodge est un pays pauvre. L'orphelinat c'est comme la prison, on se moque de l'évolution des conditions d'accueil. Même ceux qui sont placés dans des familles ou adoptés ne vivent pas toujours dans des conditions idéales. Certains ont tendance à privilégier leur enfant biologique. D'autres acceptent des enfants pour les utiliser comme domestiques et pouvoir se vanter de leur générosité. Il y a de la compassion, mais il y a également beaucoup d'égoïsme. Ce n'est pas spécifique au

Cambodge et ces entorses aux droits des enfants existent depuis bien longtemps.

Que pensez-vous des actions menées dans ce champ ?

Le ministère mène de bonnes actions, mais cela dépend surtout des personnes qui les mettent en œuvre. La politique est bonne, mais elle ne s'applique jamais correctement. Le problème, c'est que nous n'avons pas les compétences pour traiter les problèmes psychologiques. Les enfants ne montrent rien. Comme sous les Khmers rouges, ils sont traumatisés, mais ne disent rien. Ils mènent une vie normale et relèvent la tête, c'est tout. Pour ceux qui n'y arrivent pas, il y a la religion.

Que pensez-vous de la politique de prise en charge alternative des enfants ?

C'est bien d'essayer, mais je pense qu'il faudrait diversifier les activités pour mener ce projet à terme. Les familles vont être sensibilisées aux conséquences de l'abandon, c'est une bonne initiative, mais de nouveau, il faut se battre contre la pauvreté. Vous pouvez demander aux parents de ne pas abandonner leur enfant, mais dans ce cas, il faut mener d'autres actions, par exemple réduire la mortalité infantile qui est encore très forte au Cambodge. Certes, on peut essayer de placer l'enfant dans la famille, mais les membres de la communauté sont bien souvent aussi pauvres. On ne peut pas avoir un seul projet, il faut quelque chose de plus global. Quelques personnes peuvent choisir d'aider un ou même sept villages, mais pour combien de temps ? Seule une politique étatique pourrait toucher le pays dans son intégralité. Comme cette politique n'est pas appliquée correctement, nous avons besoin de la société civile. Mais elle ne peut pas remplacer le gouvernement. C'est compliqué, et le futur dépendra de l'évolution des facteurs sociaux.